

Type de famille (monogamique ou polygamique) et Niveaux d'Agressivité Chez Des Adolescents Vivant à Abidjan

N'Guessan Assandé Gilbert

Laboratoire de Psychologie génétique Différentielle
Université Félix Houphouët Boigny / Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

Doi:10.19044/esj.2019.v15n14p67

[URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2019.v15n14p67](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2019.v15n14p67)

Résumé

La présente étude examine la relation entre le type de famille et le niveau d'agressivité des adolescents à Abidjan. L'échantillon est composé de 48 participants (24 filles et 24 garçons de milieu socioéconomique défavorisé, âgés de 12 à 17 ans et issus d'une fratrie de 5 à 7 membres). Ils sont repartis en deux groupes selon le type de famille (monogamique ou polygamique comportant deux épouses). A l'aide d'une échelle de mesure d'agressivité adaptée de type Lickert, deux niveaux d'agressivité ont été déterminés: le niveau faible et le niveau élevé. Les résultats de notre recherche indiquent que les adolescents issus de famille polygamique manifestent un niveau d'agressivité supérieur à celui de leurs pairs issus de famille monogamique. La théorie de frustration-agression de Berkowitz et celle de l'apprentissage social de Bandura permettent de comprendre les résultats obtenus.

Mots clés: Agressivité, Famille monogamique, Famille polygamique, niveau socioéconomique

Type of Family (Monogamous or Polygamous) and Levels of Aggressiveness in Adolescents Living in Abidjan

N'Guessan Assandé Gilbert

Laboratoire de Psychologie génétique Différentielle
Université Félix Houphouët Boigny / Abidjan-Cocody, Cote d'Ivoire

Abstract

This study examines the relationship between family type and the level of aggression of adolescents in Abidjan. The sample is made up of 48 participants (24 girls and 24 boys from disadvantaged socio-economic backgrounds, aged 12 to 17 and with 5-7 siblings). They are divided into two groups according to the type of family (monogamous or polygamous with two wives). Using a suitable Lickert-type aggression scale, two levels of aggression were determined: the low level and the high level. The results of our research indicate that adolescents from polygamous families exhibit a higher level of aggression than their peers from monogamous families. Berkowitz's frustration-aggression theory and Bandura's social learning theory make it possible to understand the results obtained.

Keywords: Aggressiveness, Monogamous family, Polygamous family, socioeconomic level

1-PROBLEMATIQUE

L'évolution de la vie post-natale de l'être humain s'effectue en trois phases : l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. Au vue de la littérature scientifique, l'adolescence serait la phase la plus préoccupante pour la société, dans la mesure où celle-ci engendre des changements de comportements notables chez les individus et dont les conséquences peuvent être perçues en dehors du cadre familial. En effet, au cours de cette étape de la vie, les individus sont plus agités, défient l'autorité parentale et ont souvent tendance à s'opposer aux règles de la société. Selon Cousineau, Brochu et Schneeberger (2000), ils sont également moins coopératifs, désagréables et curieux de connaître de nouvelles sensations en minimisant les risques que peuvent engendrer leurs comportements. Pour ces auteurs, c'est durant l'adolescence que l'individu manifeste la plupart du temps, des comportements antisociaux comme par exemple, l'agressivité.

Selon le Robert (1995), l'agressivité vient du latin « ad-gressere » et signifie aller vers, ce qui est synonyme de contact. En psychologie, le sens de ce terme varie en fonction des auteurs. Berkowitz (1993) définit l'agressivité comme étant l'intention de blesser ou de porter préjudice à quelqu'un. Cette définition présente des limites. En effet, la psychologie en tant que discipline scientifique a pour objet d'étude, le comportement observable et mesurable. Or, l'intention est subjective car elle n'est ni observable, ni mesurable. Elle ne permet donc pas d'opérationnaliser le concept d'agressivité.

D'autres auteurs proposent des définitions différentes. Par exemple, pour Spielberger, Reheiser et Sydeman (1995), l'agressivité renvoie à tout comportement destructeur ou punitif dirigé contre d'autres sujets ou objets. Ce point de vue est partagé par Gillan et coll. (2004) qui définissent l'agressivité comme tout sentiment d'hostilité accompagné d'un passage à l'acte. Un autre groupe d'auteurs pensent que les points de vue évoqués ci-dessus sont complémentaires. Pour ces derniers, l'agressivité désigne tout comportement visant à nuire à autrui ou à tenter de nuire à autrui (Bouchard, 2007). Au-delà de ces divergences, la plupart des auteurs s'accordent à dire que l'agressivité résulte d'une situation de frustration. Dans ce sens, la théorie de **Berkowitz** (1962) postule que l'agression présuppose toujours la présence d'une frustration, et l'existence de la frustration induit toujours de l'agression directe, c'est-à-dire une agression dirigée contre la source de la frustration. Toutefois, si la source est inaccessible ou trop dangereuse, l'agression est déplacée vers d'autres objets. Selon cette théorie, l'expression de l'agression a un effet cathartique, libérateur. En effet, lorsqu'un sujet subit un préjudice, cela crée une tension ou une frustration en lui qui se dissipe lorsqu'il inflige un préjudice de même valeur que celui qu'il a subi. La théorie de Berkowitz (op.cit) révèle également que l'intensité de l'agression est proportionnelle à l'intensité de la frustration. Autrement dit, l'intensité de la réaction de l'individu qui a subi la frustration est corrélée à l'intensité de cette frustration subie. Par ailleurs, cette même théorie explique que l'agression peut être inhibée totalement ou partiellement par l'anticipation d'une punition. En d'autres termes, lorsqu'un sujet constate que la source de la frustration est trop dangereuse pour lui, il peut se résigner au lieu d'aller à la confrontation.

Certaines études indiquent que l'autorité paternelle permet à l'enfant de contrôler ses émotions agressives (Bouchier, 2008 ; Paquette, 2004). Ces études révèlent également que les pères des familles monogamiques expriment plus leur autorité sur les enfants que ceux des familles polygamiques ; se faisant, nous pouvons raisonnablement supposer que les adolescents frustrés, issus de familles monogamiques, manifestent un niveau d'agressivité inférieur à celui de leurs homologues issus de familles polygamiques.

Certes, la théorie de Berkowitz (op.cit) nous fait comprendre l'importance de la relation entre la frustration et l'agressivité au plan

comportemental. Cependant, elle ignore l'aspect relatif à l'imitation du comportement de l'adulte par le jeune enfant, or c'est cet aspect qui, semble-t-il, pourrait expliquer le comportement agressif (Wyckof & Unell, 2005). C'est plutôt la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977) qui nous permet de comprendre ce phénomène.

La théorie de « frustration-agression » de Bandura indique que l'agression est un comportement socialement appris. Il peut être appris de manière directe mais aussi de manière indirecte, au même titre que n'importe quel autre comportement. Dans le premier cas, l'individu découvre un comportement agressif par lui-même, à travers la récompense qu'il obtient en l'accomplissant. Il manifeste donc le comportement chaque fois qu'il en a envie. Dans le second cas, l'individu observe le comportement et ses conséquences pour le modèle, un peu comme dans l'apprentissage par observation du modèle vivant (N'guessan, 1992). Si les conséquences sont positives, il apprend que ce comportement peut lui être utile et aura tendance à l'imiter.

La théorie de Bandura (op.cit) relève le rôle crucial des membres de la famille comme agents de socialisation. Dans le cadre de la présente étude, elle permet de comprendre l'origine et le développement du comportement agressif. En effet, c'est de l'expérience familiale que dépendra, en grande partie, l'attitude du sujet vis-à-vis d'autrui, dans la mesure où la famille représente le premier milieu de socialisation de l'enfant. Etant donné que la famille polygamique est le type de famille où il est fréquent d'observer les conflits conjugaux (Ela, 1999), nous pouvons penser que les adolescents issus de ce type de famille risquent de manifester un niveau d'agressivité supérieur à celui de leurs pairs issus de familles monogamiques. En somme, on peut retenir que tout comportement hostile d'un sujet frustré envers la source de frustration ou son substitut, est la manifestation de l'agressivité. Il renvoie également à un geste ou à la menace de poser un acte dans le but de porter préjudice à autrui.

Des études, notamment celles de Soubhi, Raina et Kohen (2001) indiquent qu'un logement surpeuplé peut contribuer à l'accroissement des comportements agressifs des personnes qui y résident. Ce surpeuplement peut être dû soit à la présence d'un homme, de ses épouses et des enfants qu'ils ont engendrés ou adoptés dans la cellule familiale, soit à la présence d'un homme, de son unique épouse et de leurs progénitures. Le premier type de famille est qualifié de polygamique, et le second type, famille monogamique (Larousse, 1999).

Dans le souci d'expliquer le comportement agressif, plusieurs études ont été réalisées notamment celle de Tremblay et coll. (cité par Guedeney, 2006) qui s'est intéressée à l'effet du statut socioéconomique des parents. Selon ces auteurs, la trajectoire d'agression physique des enfants est corrélée

au statut socio-économique de la famille. La monoparentalité qui est associée au statut socio-économique a été identifiée comme source de variation du comportement agressif chez des enfants (Corriveau, Bowen et Rondeau, 2007). En outre, ces auteurs ont porté leur attention sur la structure familiale pour expliquer le comportement agressif des enfants. Pour ces chercheurs, il y aurait un lien entre le comportement agressif des enfants et des adolescents et la structure familiale d'appartenance. D'autres recherches portant sur l'étude du lien entre les formes d'agressivité et le niveau d'étude des pères, ont montré que l'agressivité physique est plus fréquente chez les préadolescents dont les pères ont un niveau d'étude primaire, tandis que l'agressivité relationnelle se manifeste plus souvent chez les enfants dont les pères ont un niveau d'étude supérieur (N'guessan, 2013).

De ce qui précède, il semble que la plupart des travaux visant à expliquer l'agressivité se sont intéressés aux caractéristiques familiales et mettent surtout l'accent sur des variables telles que les familles monoparentales ou biparentales, les familles recomposées, et les familles avec garde partagée, minimisant ainsi les influences différenciées que pourrait avoir le type de famille sur le développement des enfants en général, et sur le développement du comportement agressif en particulier. La présente recherche s'intéresse précisément à la mise en évidence de la relation entre ces deux variables, c'est-à-dire le type de famille et le niveau d'agressivité des adolescents vivant à Abidjan. Une telle étude peut aboutir à des résultats dont pourraient se servir les professionnels de l'éducation. En effet, la connaissance des facteurs explicatifs de l'agressivité chez l'individu en général, et en particulier chez les adolescents, peut aider à prévenir efficacement ce type de comportement dans la socialisation de l'enfant. En définitive, notre travail vise à comparer le niveau d'agressivité des adolescents issus de familles monogamiques à celui de leurs pairs issus de familles polygamiques.

2-METHODOLOGIE

2-1. Participants

L'échantillon est composé de 48 adolescents, âgés de 12 à 17 ans, issus d'une fratrie de 5 à 7 membres et provenant de milieu social défavorisé. Ils ont été répartis en 2 groupes (24 garçons et 24 filles) selon le type de famille (monogamique ou polygamique à 2 épouses).

2-2. Instruments de mesure

La réalisation de cette étude a nécessité l'utilisation d'un questionnaire d'identification, d'une échelle de mesure du niveau d'agressivité et d'une grille d'entretien.

a-Questionnaire d'identification

Il comporte de 18 items regroupés en quatre (4) catégories : l'identité de l'individu, le type de famille d'origine, la taille de la fratrie et le milieu socio-économique d'appartenance. Concernant la dernière catégorie, nous nous sommes inspirés de la grille d'observation du milieu socio-économique élaborée par Aka (2008) pour la formulation des questions.

b-Echelle de mesure du niveau d'agressivité

Nous avons élaboré une échelle de mesure du niveau d'agressivité en nous inspirant de celle de Henner (2005). Elle comporte 6 scénarios qui décrivent des situations de la vie quotidienne et à l'intérieur desquelles un comportement initial peut provoquer une réaction agressive. Ces scénarios ont été construits en faisant en sorte qu'ils représentent du mieux possible les situations que les individus peuvent rencontrer dans leur vie quotidienne. Pour chacun des 6 scénarios, les participants sont appelés à indiquer parmi plusieurs types de réponses, celle qui correspond le mieux à ce qu'ils feraient. Les réponses proposées correspondent à différents types de comportements agressifs : l'agressivité verbale (injures), l'agressivité physique directe (frapper, donner des coups, pousser) et l'agressivité physique indirecte (agressivité dirigée vers le(s) substitut(s) de la source de frustration). Les réponses sont cotées de 0 à 3 en fonction du niveau d'agressivité et en fonction de la probabilité qu'elles apparaissent face à une situation de frustration. En effet, les réponses non agressives sont cotées 0, les réponses agressives verbales sont cotées 1, les réponses agressives physiques indirectes sont cotées 2 et les réponses agressives physiques directes sont cotées 3.

Après la confection de l'échelle de mesure d'agressivité, un pré-test sur dix-huit (18) sujets présentant des caractéristiques semblables à ceux des participants à l'étude a été effectué. Cela nous a permis de reformuler nos énoncés en tenant compte du niveau de langue des participants. Des entretiens ont été réalisés en vue d'approfondir les informations recueillies avec les questionnaires.

3-RESULTATS

Les niveaux moyens d'agressivité des adolescents interrogés sont présentés dans le tableau 1 selon de type de famille (monogamique ou polygamique) et selon le sexe. Les comparaisons intergroupes et intragroupes ont été effectuées au moyen du t de student. Les résultats obtenus sont présentés dans les lignes qui suivent.

Tableau 1: Niveaux moyens d'agressivité selon le type de famille et le sexe

		Types de familles	
		Monogamique	Polygamique
Sexe	Garçon	6,16	9,83
	Fille	5,58	6,91

3-1. Comparaison des niveaux moyens d'agressivité des participants issus de famille monogamique et de famille polygamique

Il existe une différence significative entre les deux groupes ($t= 3,38$ $p<.05$). L'hypothèse opérationnelle 1 est confirmée. Nous pouvons donc conclure que les adolescents issus de famille polygamique ont un niveau moyen d'agressivité supérieur à celui de leurs pairs issus de famille monogamique.

3-2. Comparaison des niveaux moyens d'agressivité des garçons et des filles issus de famille polygamique

La différence est significative ($t= 2,7$, $p<.05$). L'hypothèse opérationnelle 2 est confirmée. Les garçons issus de famille polygamique ont effectivement un niveau moyen d'agressivité supérieur à celui des filles issues de ce même type de famille.

3-3. Comparaison du niveau moyen d'agressivité des filles issues de famille polygamique à celui de celles issues de famille monogamique

La différence n'est pas significative ($t=1,64$, $p >.05$). L'hypothèse opérationnelle 3 est infirmée. Cela signifie que les niveaux moyens d'agressivité des filles **issues de famille polygamique** et celles de leurs consœurs issues de famille de monogamique sont comparables.

3-4. Comparaison du niveau moyen d'agressivité des garçons issus de famille polygamique à celui de ceux issus de famille monogamique

La différence est significative ($t= 3,4$, $p<.05$). L'hypothèse opérationnelle 4 est confirmée. Cela veut dire que les garçons issus de famille polygamique ont un niveau moyen d'agressivité supérieur à celui de leurs pairs issus de famille monogamique.

En résumé, à l'exception de l'hypothèse opérationnelle 3, toutes les autres sont confirmées. Ces résultats attestent bien, qu'il existe effectivement une relation entre le type de famille (monogamique ou polygamique) et le niveau d'agressivité des adolescents étudiés.

4-DISCUSSION

Les résultats obtenus confirment l'hypothèse selon laquelle il existe un lien entre le niveau d'agressivité et le type de famille d'origine. Autrement dit, le niveau moyen d'agressivité chez les adolescents issus de familles polygamiques est supérieur à celui de leurs pairs issus de familles monogamiques. Ces résultats s'expliquent par le fait que l'ambiance ou le climat familial diffère à l'intérieur de chaque type de famille. En outre, elle peut être favorable ou défavorable à l'épanouissement des enfants. Par exemple, lorsque le père ou la mère, pris généralement comme modèles,

manifestent fréquemment des comportements agressifs en présence de leurs enfants, ces derniers ont tendance à reproduire plus tard, ces comportements observés. De même, quand les disputes entre les aînés d'une fratrie ont lieu en présence des cadets, ces derniers ont eux-aussi tendance à imiter ces scènes de violence. C'est généralement ce que l'on observe chez les adolescents issus de familles polygamiques où les enfants sont souvent témoins de conflits de toutes sortes ; c'est ce qui explique pourquoi leur niveau moyen d'agressivité est supérieur à celui de leurs homologues provenant de famille monogamique.

A l'inverse, lorsque les adolescents assistent rarement aux scènes de violence à la maison, ils ont plutôt tendance à ne pas manifester des comportements agressifs même quand ils sont frustrés ; C'est ce qui explique le faible niveau moyen d'agressivité manifestée par les adolescents issus de familles monogamiques. Ces explications se réfèrent à la théorie de l'apprentissage social développée par Bandura (1977) dans laquelle l'imitation des modèles parentaux est considérée comme étant un agent important dans le développement psychologique de l'enfant.

Par ailleurs, la comparaison des niveaux moyens d'agressivité des participants issus de familles polygamiques indique que les garçons manifestent un niveau moyen d'agressivité supérieur à celui des filles. Ici, les témoignages recueillis lors des entretiens effectués permettent de fournir une explication ce constat. En effet, les garçons affirment qu'ils voient souvent d'autres camarades garçons user de l'agressivité physique pour s'imposer, ou pour obtenir ce qu'ils désirent à la maison. Par conséquent, lorsqu'ils veulent satisfaire un besoin, ou lorsqu'ils subissent une frustration, ils utilisent l'agressivité physique pour obtenir ce qu'ils revendiquent ou pour réparer le préjudice subi. Par contre, les filles qui observent que leurs semblables n'ont pas recours à la force ou à la violence pour satisfaire leurs besoins à la maison imitent plutôt cette conduite. Ceci explique pourquoi aussi bien dans les familles de type polygamique ou monogamique, les niveaux moyens d'agressivité observés chez les filles et chez les garçons sont comparables.

Les résultats de l'actuelle recherche concordent avec ceux de Miller et coll. (cité par Guedeney, 2006), de Corriveau, Bowen et Rondeau (2000), et de Yates, Dodds, Sroufe, et Egeland (2003). En effet, Miller et Coll. (op-cit) dans une étude menée auprès de sujets âgés de 6 à 10 ans, ont constaté que les sujets exposés à la violence conjugale manifestent plus d'agressivité que leurs homologues qui n'ont pas vécu une telle expérience. Dans cette même perspective, Yates et Coll. (op-cit), lors d'une recherche longitudinale, ont examiné chez des sujets âgés de 0 à 16 ans, les répercussions de l'exposition à la violence conjugale. Les résultats de cette étude attestent que les garçons se montrent plus agressifs que les filles lorsqu'ils sont exposés à la violence conjugale. En ce qui concerne les travaux de Corriveau et ses collaborateurs (op-cit), portant sur la mise en évidence de la relation entre les caractéristiques

familiales et l'adaptation sociale des enfants du primaire, ils indiquent que les sujets issus de familles biparentales manifestent moins d'agressivité que leurs pairs issus des autres types de familles.

En revanche, nos résultats ne vont pas dans le même sens que ceux de Litrownik, Newton, Hunter, English et Everson (2003) qui soulignent pour leur part que les filles sont autant agressives que les garçons quel que soit leurs milieux d'origine. Les divergences entre notre étude et celle de ces auteurs sont explicables par les différences d'âge des sujets, la taille de l'échantillon, ainsi que par la méthodologie adoptée. En effet, chez Litrownik et coll. (op-cit) l'étude a été réalisée auprès d'enfants âgés de 4 à 6 ans, tandis que notre investigation concerne des adolescents dont l'âge varie entre 12 et 17 ans. Or, contrairement aux adolescents, les enfants sont plus susceptibles d'être influencés par la présence des adultes. C'est qui pourrait expliquer le fait que les filles et les garçons soient comparables eu égard au comportement agressif. Par ailleurs, nos prédécesseurs ont effectué leur recherche auprès d'un échantillon composé de 682 sujets, soit un effectif 14 fois supérieur au nôtre qui ne comporte seulement 48 sujets. La grande taille de l'échantillon choisi par Litrownik et coll. (op-cit) leur a permis de recueillir plus d'informations que nous. Enfin, dans leur recherche, Litrownik et ses collaborateurs ont utilisé la méthode longitudinale ; ce qui leurs a permis de relever des informations susceptibles de faire des analyses plus approfondies du comportement étudié, chose que nous ne pouvions réaliser avec l'expérience menée.

CONCLUSION

La présente étude, appréhende la relation entre le type de famille (monogamique ou polygamique) et le niveau d'agressivité chez des adolescents issus de milieu défavorisé à Abidjan. Des considérations théoriques nous ont conduit à l'hypothèse selon laquelle le type de famille influence le niveau d'agressivité des participants. Les résultats obtenus révèlent que le niveau moyen d'agressivité des adolescents issus de famille polygamique est supérieur à celui de leurs homologues issus de familles monogamiques. De même, le niveau moyen d'agressivité des garçons est supérieur à celui des filles issues de famille monogamique ou polygamique. Ces résultats nous permettent d'affirmer que le type de famille est une source d'influence du comportement agressif. La théorie de la frustration-agression de Berkowitz et celle de Bandura, relative aux mécanismes qui sous-tendent l'apprentissage social ont servi à expliquer les liens entre les variables étudiées. Sur le plan pratique, ces résultats suggèrent que les parents tiennent compte des effets de leurs propres comportements dans l'éducation de leurs enfants

References:

1. Aka, B. (2008). *Niveau de compréhension verbale et performance en mathématique: cas des élèves de CM2 du groupe scolaire Seny Fofana*. Mémoire de maîtrise, Université d'Abidjan-Cocody. Inédit.
2. Bandura, A. (1977). *L'apprentissage social*. Bruxelles : Margada.
3. Berkowitz, L. (1962). *Aggression: A social psychological analysis*. New York: Marc Graw-Hill.
4. Berkowitz, L. (1993). *Aggression: Its causes, consequences and control*. Philadelphia, PA: Temple University Press.
5. Bouchard, J. (2007). *Validation de la version française du Aggression questionnaire auprès de deux échantillons : étudiants universitaires et adultes non-recrutés en milieu universitaire*. Université du Québec à Chicoutimi.
6. Bourchier, S. (2008). *L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans*. Les Editions du CHU Sainte-Justine.
7. Castellan, Y. (1980). *La famille du groupe à la cellule*. Bordas : Paris
8. Corriveau, D., Bowen, F. & Rondeau, N. (2007). *Caractéristique du milieu familial en lien avec l'adaptation scolaire et sociale de l'enfant*, Département de psychopédagogie et d'andragogie, Université de Montréal.
9. Cousineau, M., M., Brochu, S. & Schneeberger, P. (2000). *Consommation de substances psycho actives et violences chez les jeunes*. Comité permanent de lutte à la toxicomanie. Bibliothèque nationale du Canada.
10. Egban, R. (2008). *Niveau de cohésion familiale et degré d'agressivité chez les adolescents : cas des élèves du lycée moderne de Port-bouet*. Mémoire de maîtrise, Université de Cocody. Inédit.
11. Ela, J., M. (1999). *Vers une économie politique des conflits au ras du sol*. Africa development, 24,3 et 4.
12. Fortin, A., Trabelsi, M. & Dupis, F. (2002). *Les enfants témoins de violences conjugales : analyse des facteurs de protection*. Montréal, QC : centre de liaison sur l'intervention et la prévention sociale.
13. Gillan, J., Gomuwkwa, K., Martin, M., O'brodovich, K., Stewart, L., Szabla, I., Thexton, A. & Ward, M. (2004). *L'agressivité*. 4^e livret, Agence de la santé publique du Canada.
14. Gimenez, C & Blatier, C. (2004). *Etude de l'émergence de l'agressivité physique au cours de la prime enfance : une analyse des comportements agressifs des enfants âgés de 17 mois*. Devenir 2004, 16,4.
15. Guedeney, A. (2006). *Les facteurs de risques familiaux et environnementaux des troubles du comportement chez le jeune enfant*. Revue de la littérature scientifique anglo-saxonne, 49, 1.

16. Henner, A. S. (2005). *Construction et validation d'une échelle de mesure de comportements agressifs*. Mémoire de DEA, Université de Strasbourg.
17. Larousse. (1999). Dictionnaire de français.
18. Le Robert. (1995). Dictionnaire de français.
19. Litrownik, A.J., Newton, R., Hunter, E.M, English, D. & Everson, M.D. (2003). *Exposure to family violence in young at-risk children: A longitudinal look at the effects of victimization and witnessed physical and psychological aggression*. Journal of family violence, 18, 1.
20. Malam, M.I. (1987). *L'attitude des étudiants à l'égard de la polygamie*. Mémoire de maîtrise, Université d'Abidjan-Cocody. Inédit.
21. N'guessan, A. G. (1989). Contribution du jeu dans l'insertion sociale de l'enfant ivoirien en milieu rural, In P. Dasen & J. Retschitzki (Eds). *Socialisation et cultures*. Toulouse: Presse Universitaire du Mirail, pp. 143-151.
22. N'guessan, A. G. (1992). *Mécanismes d'apprentissage de l'awèlé: l'apprentissage d'un jeu de stratégies typiquement africain (l'awèlé) chez les adolescents et les joueurs d'échecs suisses*. Fribourg: Edition Universitaires de Fribourg.
23. N'guessan, A. G. (2013). Niveau d'étude des pères et formes d'agressivité chez des élèves pré-adolescents de CM : cas de L'Ecole Primaire Publique Cité des Arts. *European Scientific Journal*, Vol 9, no 29, pp. 254-268.
24. Normand, C., L., Baillargeon, R., H. & Brousseau, J. (2007). *Le statut socioéconomique de la famille et le développement cognitif dans la première année de vie*. Canadian journal of behavioural science, 39, 3.
25. Paquette D. (2004). *Le rôle du père dans la capacité du garçon à gérer son agressivité*. Université de Montréal, 33, 61.
26. Rossman, B.B.R. (2001). *Longer term Effects of children's exposure to domestic violence*. In S.A.Graham-Berman, et J.L.Edleson (Eds), domestic violence in the lives of children. The future of research, intervention and social policy.washington, DC: American Psychological Association.
27. Soubhi, H., Raina, P & Kohen, D. (2001). *Influence du quartier de la famille et du comportement des enfants sur le risque de blessure au Canada*. Ressources humaines et développement des compétences, Canada.
28. Spielberger, C.D., Reheiser, E.C.et Sydeman, S.J. (1995). *Measuring the experience, expression and control of anger*. In H.Kassinove(Ed) Anger disorders: definitions, diagnosis and traitement.washington, D.C: Taylor et Francis.

29. Wyckof, J. & Unell, B. C. (2005). *Se faire obéir des enfants sans frapper et sans crier*. Les Editions de l'Homme.
30. Yates, T.M, Dodds, M.F., Sroufe, L.A. & Egeland, B. (2003). *Exposure to partner violence and child behavior problems: A prospective study controlling for child physical abuse and neglect, child cognitive ability, socioeconomic status and life stress*. *Development and psychopathology*, 15.